
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

LE DERNIER BAL.

En province il y a longtems que les bals sont finis ; mais à Paris on mêle toutes les saisons ; on prolonge l'hiver jusqu'à l'été et l'été jusqu'à l'hiver : il n'y a ni printemps, ni automne.

Les soirées ont donc continué jusqu'à présent dans nos sociétés. Peu à peu elles s'arrêtent cependant, et on les suspend pour les remettre à l'année prochaine. Les gens du monde ne comptent pas les années comme les autres. Celles du vulgaire commencent au mois de janvier ; les leurs ne datent que du retour de la campagne et de l'époque où l'on vient reprendre le train des cercles et de la ville.

Pour revenir de la campagne, il faut y aller ; et quand on n'y va pas, il faut du moins avoir l'air d'y faire quelque séjour. C'est vers ce temps-ci qu'on part ou qu'on est censé partir, et c'est aux mois d'avril et de mai qu'on dit bon soir à ses amis d'étiquette. On fait un choix ensuite, et l'on donne aux intimes, rendez-vous dans le parc et à la maison des champs.

J'étois, cette nuit, à un bal d'adieu. Tout le monde s'y étoit rendu. On veut se revoir pour la dernière fois et pour bien fixer le point où l'on en est les uns avec les autres.

Un bal de cette espèce se sent toujours un peu du voyage. Il ressemble aux repas qu'on fait quand on va monter en diligence. On parle avec les morceaux dans la bouche, il y a des

choses qu'on est si pressé de dire qu'on les dit mal. Il y a aussi de certaines affaires que la nécessité fait finir. Il n'est plus temps de balancer et de feindre. C'est le moment des vérités. Les discours sont vifs et concis et l'on se voit tout-à-coup comme les meilleurs amis du monde ou comme les plus grands ennemis de la terre.

J'avois quelques petits intérêts à régler dans cette soirée, et j'ai procédé avec une mesure et un ordre qui sentoient son agenda. En effet, j'avois pris note de toutes les opérations qu'il me falloit terminer. L'une finie, j'allois dans une croisée, faire une barre avec un crayon, et je passois à l'autre. Je crois que je n'ai rien oublié.

Nous sommes convenus, la petite marquise de Z. et moi, des lieux où nous ferions adresser nos lettres. Elle écrit comme un ange, elle ne sent pas, je gage, un mot de ce qu'elle dit; mais elle arrange ses phrases à merveille; elles ont l'air de couler de source et elles sont d'un naturel charmant. On ne se fait pas d'idée du mal qu'il faut se donner pour paroître naturel!

La belle Emilie étoit toujours sentimentale. Elle rouloit ses yeux comme à l'ordinaire, elle soupiroit, elle avoit des spasmes, on lui demandoit ce qu'elle vouloit, rien, disoit-elle! Et ce rien étoit prononcé d'un ton et avec un accent qui faisoient penser mille choses.

Quant aux trois sœurs, que, par nouveauté, nous nommons *les Trois Grâces*, elles paroissent un peu décontenancées. Voilà donc encore un *exercice* passé sans avoir trouvé de maris! Si du moins il y en avoit un pour l'aînée, cela feroit prendre patience et donneroit du courage; mais non, personne ne se présente et l'âge, l'âge s'écoule avec une effrayante rapidité. Je leur crieis (des yeux) restez chez vous, discrettes et modestes. Ne courez pas comme vous faites à tous les cercles de Paris, ne montrez pas un goût effrayant de dépense, n'affichez pas tant de coquetterie et vous verrez qu'alors vous serez recherchées et qu'on ira vous découvrir dans votre sage retraite, dans votre douce obscurité. Ces conseils étoient merveilleux, mais s'ils étoient sortis de ma bouche, elles m'auroient arraché la langue.

J'admirois un jeune professeur de philosophie qui valsoit avec une beauté sautillante, veuve deux fois, la première d'un riche libraire, et la seconde d'un vicomte ruiné. L'argent de l'un avoit fait rouler carrosse à l'autre. Tous deux enfin sont au lieu de repos, mais la dame se montre pour eux alerte et

Quelle vigne
de fort jolie femme,
invité à ses
qui se marie
de France, M^{lle}.
d'habit. On po
de mari comm
Je ne parlerai pas
trois jours son
pelle, et qui a bie
une personne do
et qui est, cor
veuve, sans qu'on
il y a de myst
tandis que ses
schall. Ne finiss
des gens ainsi fa
le compte de leur
de ne se point fa
nous-nous-en bien. So
revenir il faut qu
une jeune beauté q
des sentimens fa
complaisamment
entrechats et à piro
de ces choses qu
passion qui vous sau
une varie, c'est l
accoutumer; et si
un peu promp
des injures, revenon
serons chercher quer
et si nous faisons les

Réponse à une dam
adressé u

L'énign
Le plus
Ne peu
Cui, b

éveillée. Quelle vigueur, quel ton décidé ! Avec tout cela , elle est fort jolie femme , et je ne serois pas surpris d'être encore bientôt invité à ses noces. Bussy-Rabutin disoit de M. de Grignan, qui se marioit en troisiemes noces avec *la plus belle fille de France*, M^{lle}. de Sévigné, qu'il changeoit de femme comme d'habit. On peut dire de notre gentille dame, qu'elle change de mari comme de robe.

Je ne parlerai pas d'une belle pensionnaire qui doit épouser dans trois jours son cousin, *Monsieur le Baron*, comme elle l'appelle, et qui a bien toute la gravité que comporte son titre ; ni d'une personne dont l'état n'est pas bien connu dans le monde et qui est, comme dit Sganarelle, ou fille, ou femme, ou veuve, sans qu'on le puisse bien savoir au juste, tant, à son sujet, il y a de mystère ; ni d'un colonel qui perd son or à l'écarté tandis que ses enfans sont sans chemise et sa femme sans schall. Ne finissons pas nos soirées par de la médisance. Il ya des gens ainsi faits : ils tiennent des discours désagréables sur le compte de leurs amis et puis il leur font dire par d'autres de ne se point fâcher. N'imitons point cet exemple, gardons-nous-en bien. Seulement pour en finir aujourd'hui et n'y plus revenir il faut que je me plaigne ici, mais sans amertume, d'une jeune beauté qui en entrant, m'avoit laissé voir toutes sortes de sentimens favorables et qui une heure après, écoutoit très-complaisamment les sornettes d'un certain petit danseur à entrechats et à pirouettes. Prenons notre mal en patience, ce sont de ces choses qu'on ne peut éviter, il n'y a ni serment ni passion qui vous sauvent, toute belle vous tourmente, *toute femme varie*, c'est François I.^{er} qui l'a dit. Tâchons de nous y accoutumer ; et si, pour des traits un peu vifs, des changemens un peu prompts, nous montrons de l'humeur et disons des injures, revenons vite à de plus aimables façons ; si nous savons chercher querelle, sachons de même dire des douceurs, et si nous faisons les maux, faisons aussi les médecines.

LE CONTRÔLEUR.

~~~~~

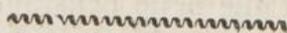
Réponse à une dame avancée dans son automne, qui m'avoit adressé un joli quatrain signé : *Devinez.*

L'énigme aisément se devine.  
Le plus aimable des billets  
Ne peut venir que d'Ernestine :  
Qui, beau masque, je vous connois.

Partout on retrouve vos traces ,  
A Cythère , au sacré vallon.

Bien long-temps vos attraits ont fait boudier les Grâces ;  
Votre esprit à présent fait boudier Apollon.

\*\*\*



M E S P O R T R A I T S .

J'avois trois ans , lorsqu'on me peignit pour la première fois. On me mit sous le costume d'un amour , entre les bras de ma mère. Je regarde quelquefois ce tableau ; j'y suis joli à croquer.

Comme l'on change ! Dans mon second portrait , c'est un petit écolier , un portefeuille sous le bras , déjà tourmenté de cette espèce d'envie qu'on nomme émulation.

La troisième fois je fus peint avec une épée , la tête haute ; je me croyois un Turenne , un Jean Bart.

Quelques années après , ma mère qui me destinoit au barreau , me fit habiller de noir des pieds à la tête. Il fallut prendre un air grave , et je sus assez me composer pour donner à mon peintre l'idée parfaite d'un légiste.

Comme l'on change ! Maître à vingt-cinq ans d'une grande fortune , ayant perdu ma première cause , je quittai le barreau. Le monde me parut devoir être ma seule étude : la mode y régnoit , je fus un de ses sujets les plus soumis ; mon portrait alors fut très-agréable ; j'étois le modèle de l'élégance ; mes habits avoient une grace particulière , et mes regards un feu communicatif auprès des dames.

Comme l'on change ! comme l'on change ! Ma femme , mon ancienne et tendre amie me presse aujourd'hui de me faire peindre. J'ai passé la cinquantaine ; je porte perruque , mes yeux se cavent , mon front se ride et ma corpulence fait chaque jour des progrès. A quoi bon ce nouveau portrait , qui semblera être le bisayeul des autres ? Encore si le signe de quelque dignité ornoit ma boutonnière ! N'importe. J'ai des amis , une bonne table , de la santé , de la gaiété. Cela vaut bien les ailes de l'amour , les livres du collège , l'épée , la robe d'avocat et le clinquant de la toilette. Je suis décidé à me faire peindre.

J. P.

VOYAGE A SMYRNE  
CANDIE, en 18  
Notice sur *Péra*  
*Sultan* ; par J. L  
l'ambassade de France  
celier du consula  
gravures, chacun  
sentant le cortèg  
de M. Melling (1

S E

M. Tancoigne tro  
voir, dit-il, le ton  
sio, elles sont fan  
ent au passage pou  
oton, seuls produit  
ni est simple et agré  
celui des paysannes  
La veille de son  
cérémonie religieuse  
pages des anciens G  
sa fille aînée, qu  
coutume des Grecs  
jusqu'au quarantième  
naler, et qui devoit  
de femmes parées de  
la maison du primat  
rempli de blé et de r  
autres les suivoient  
des cierges. Tous les  
vrière en forme d'aut  
bracelets, des collier  
sante, et l'on comm  
l'arrivée de deux pa  
transporter le tout à  
chaque pas. A not

(1) Deux volumes in  
lix : 8 francs , à Pari  
arapas , n°. 26.

VOYAGE A SMYRNE , DANS L'ARCHIPEL ET L'ILE DE CANDIE , en 1811 , 1812 , 1813 et 1814 ; suivi d'une Notice sur *Péra* et d'une Description de la marche du *Sultan* ; par *J. M. Tancoigne* , attaché en 1807 à l'ambassade de France en Perse , et depuis interprète et chancelier du consulat de la Canée ; ouvrage orné de deux gravures , chacune quadruple du format in-18 , et représentant le cortège du Sultan , d'après un dessin colorié de *M. Melling* (1).

## S E C O N D A R T I C L E .

*M. Tancoigne* trouva les femmes de Nio fort jolies. « Sans avoir , dit-il , le ton hardi et les manières libres de celles de Scio , elles sont familières avec les étrangers , qu'elles attendent au passage pour leur offrir des bas et des bonnets de coton , seuls produits de l'industrie du pays. Leur costume , qui est simple et agréable , ressemble , sous quelques rapports , à celui des paysannes d'Italie. »

La veille de son départ , notre voyageur fut témoin d'une cérémonie religieuse dans laquelle il trouva quelques traces des usages des anciens Grecs. « Mon hôte , dit-il , venoit de perdre sa fille aînée , qu'il paroisoit vivement regretter. Suivant la coutume des Grecs modernes , il avoit laissé croître sa barbe , jusqu'au quarantième jour fixé pour la cérémonie dont je vais parler , et qui devoit se renouveler tous les ans. Une vingtaine de femmes parées de leurs plus beaux habits , se rendirent à la maison du primat. Chacune d'elles portoit un grand plat rempli de blé et de riz bouillis , de raisins secs et de fleurs ; d'autres les suivoient avec des gâteaux , des flacons de vin et des cierges. Tous les plats ayant été déposés sur une table décorée en forme d'autel , furent immédiatement recouverts des bracelets , des colliers et des principaux ornemens de la défunte , et l'on commença à se lamenter , à sangloter jusqu'à l'arrivée de deux papas , revêtus de leurs étoles , qui firent transporter le tout à l'église. Je suivis la foule qui croissoit à chaque pas. A notre entrée dans le temple , les plats , les

(1) Deux volumes in-18 , l'un de 176 , l'autre de 148 pages. Prix : 8 francs , à Paris , chez *Nepveu* , libraire , passage des Panoramas , n°. 26.

gâteaux et les flacons de vin furent rangés symétriquement sur un tapis en face de l'autel, et les prêtres entonnèrent les vêpres, qui furent suivies des prières ordinaires pour les morts. Les parens et les amis jetèrent ensuite quelques fleurs sur la tombe de celle qu'ils pleuroient, s'arrachèrent les cheveux et l'appelèrent plusieurs fois par son nom. Les parens reprirent les bracelets et les ornemens de leur fille. Le tout se termina par la distribution des comestibles dont j'ai parlé, aux papas et aux plus pauvres des assistans. »

Deux fois M. Tancoigne sortit du port de Nio, et deux fois les vents contraires le forcèrent d'y rentrer. Enfin il partit pour la Canée. Cette petite ville fut bâtie par les Vénitiens; ses rues sont larges, et l'on y trouve de fort belles maisons de pierre. Une trahison mit cette ville au pouvoir des Ottomans, en 1645.

Trois ans après la prise de la Canée, commença le célèbre siège de Candie, qui dura trente ans, et dont la conquête coûta aux Turcs autant d'hommes et de trésors que celle d'un empire. La ville de Candie est grande et bien percée. « On n'y peut faire un pas, dit notre voyageur, sans rencontrer les ruines de beaux édifices construits par les Vénitiens. Si elle étoit peuplée en raison de son étendue, elle contiendrait plus de 30 mille habitans. »

Le sort des paysans de l'isle de Candie parut à M. Tancoigne aussi misérable, sous plusieurs rapports, que celui des serfs de la Pologne et de la Russie. Au premier appel de l'aga, qui veut réparer sa maison ou en bâtir une nouvelle, ses vassaux doivent abandonner leur travail, pour fournir, transporter et mettre en œuvre, à leurs frais, tous les matériaux nécessaires. La récolte d'un autre est-elle terminée? les habitans de son village sont forcés de la lui acheter sans délai, au prix qu'il lui convient d'établir. Le moindre murmure, la moindre résistance à des ordres aussi arbitraires, coûtent à ces infortunés d'horribles avanies, une cruelle bastonnade et quelquefois même la vie, sans qu'il y ait pour eux aucun recours contre une aussi odieuse oppression. Un esclave arabe se querelloit un jour avec un paysan grec; ce dernier, dans sa colère, ayant traité le nègre d'esclave: « Je suis, répondit-il, l'esclave d'un seul maître; et toi, tu es celui de tous les musulmans. »

La seule richesse de Candie consiste dans ses oliviers, qui, cultivés avec plus de soins, donneroient à leurs propriétaires un profit double de celui qu'ils en retirent. Mais, « trop dé-

pendant, dit M. Tan-  
porté à l'ivrogne  
l'industrie.

La récolte des c  
fruit qu'au mois

les pauvres paysans c  
ore d'huile sur cinq

de l'arbre, à mesure  
mesmes. Transportées

de pierre ou de marb  
opération, on les réu

quatre pouces, qu'  
est dans cet état

roule par une rigol  
bientôt retirée pour

autres de peau de ch  
bate et la plus chère

mesmes, sont une se  
et enfin le tout au

comme liqueur. L'hu  
tion, est de beau

ont les seuls qui en  
mes. On la destine

à savon. »

Rien n'est tel qu'  
sage; témoin le succ

en 1807 et années s  
sans comme sûre et

neut d'être importée

servent les *Georgienn*

ous les charmes de l

Le voyageur qui a  
de cette composition

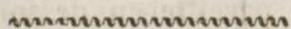
erains de la capitale.  
obten leur approbat

Un pot coûte 3 fra

Les cors sont, po  
mées; mais les sou

pendant, dit M. Tancoigne, le Candiote est sans vigueur, et plus porté à l'ivrognerie et à tous les vices, qu'au travail et à l'industrie.

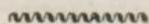
» La récolte des olives commence au mois de novembre, et ne finit qu'au mois de mars. On emploie à ce pénible travail de pauvres paysans des deux sexes, dont le salaire est une mesure d'huile sur cinquante. Les olives sont ramassées au pied de l'arbre, à mesure que leur maturité les fait tomber d'elles-mêmes. Transportées au moulin, on les broie sous des meules de pierre ou de marbre; et lorsqu'elles ont subi cette première opération, on les réunit en gâteaux ronds et épais de trois ou quatre pouces, qu'on enveloppe d'un léger tissu de joncs: c'est dans cet état qu'elles sont mises au pressoir. L'huile coule par une rigole dans plusieurs bassins, d'où elle est bientôt retirée pour passer dans des jarres de terre ou des outres de peau de chèvre. Cette première huile est la plus délicate et la plus chère. Ces mêmes gâteaux, et les noyaux eux-mêmes, sont une seconde fois broyés sous la meule; on remet enfin le tout au pressoir, jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus aucune liqueur. L'huile qu'on obtient par cette dernière opération, est de beaucoup inférieure à la première: les pauvres sont les seuls qui en fassent usage pour assaisonner leurs aliments. On la destine en général à la lampe et aux fabriques de savon. »



Rien n'est tel qu'un beau nom pour accréditer un *cosmétique*; témoin le succès qu'a obtenu, pour ses petites fioles, en 1807 et années suivantes, M<sup>me</sup> Meslin. Aussi regardons-nous comme sûre et très-prochaine, la vogue d'une crème qui vient d'être importée en France. C'est de cette crème que se servent les *Géorgiennes* pour entretenir la fraîcheur, l'éclat et tous les charmes de la jeunesse.

Le voyageur qui a été assez heureux pour obtenir le secret de cette composition, l'a soumise à l'examen de plusieurs médecins de la capitale, et il ne l'offre aux Dames qu'après avoir obtenu leur approbation.

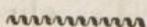
Un pot coûte 3 francs, rue d'Argenteuil, n° 19. à Paris.



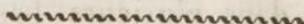
Les *cors* sont, pour l'ordinaire, des difformités peu apparentes; mais les souffrances qu'ils causent influent sur la ma-

nière de marcher ; et de celle-ci dépend une sorte de beauté que les femmes se donnent, la tournure.

*L'Art de soigner les Pieds* est , par cette raison , du domaine du Journal des Dames. Cette brochure se trouve chez M<sup>mes</sup> Guislin mère et filles , *pédicures* , rue du Chantre-Saint-Honoré , n<sup>o</sup> 27 , à Paris.

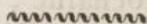


M.<sup>me</sup> Fievez , rue Thévenot , n<sup>o</sup> 7 , compose avec un extrait de fleurs , un rouge qui a l'avantage d'imiter parfaitement les couleurs naturelles , et de rester plusieurs jours et plusieurs nuits sur la peau , sans en altérer le velouté et sans s'effacer.

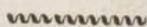


M O D E S .

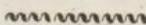
Les chapeaux de coton , ou plutôt de coton imitant la paille , sont plus chers qu'ils n'étoient dans l'origine ; de là vient , sans doute , que les modistes n'y mettent qu'une fleur et un ruban pour les attacher. Sur les autres chapeaux ce sont des ruches , des biais et des crevés à ne plus finir. Comme l'année dernière , on taillade les passes pour y introduire des rubans , qui ressortent en crevés. Si l'on met une ruche sur le bord de la passe , il y en a une pareille en dessous ; d'autres fois , c'est un cordon de fleurs entre deux biais ; ou ce sont deux tulles plissés et le bord du chapeau au milieu. Beaucoup de chapeaux de crêpe citron et de crêpe blanc ont des garnitures couleur lilas.



A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1727.



Le 30 , paroîtront les Gravures de *Meubles* 463 et 464.



*Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N<sup>o</sup>. 183 , près le boulevard , à côté du café. Les Abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*

Chapeau de Gros de M

(1724.)



Chapeau de Gros de Naples. Robe de Eijsa garnie de bouillons et gancos.

dépend une sorte de beauté  
arure.

, par cette raison, du do-  
te brochure se trouve chez  
res, rue du Chantre-Saint-

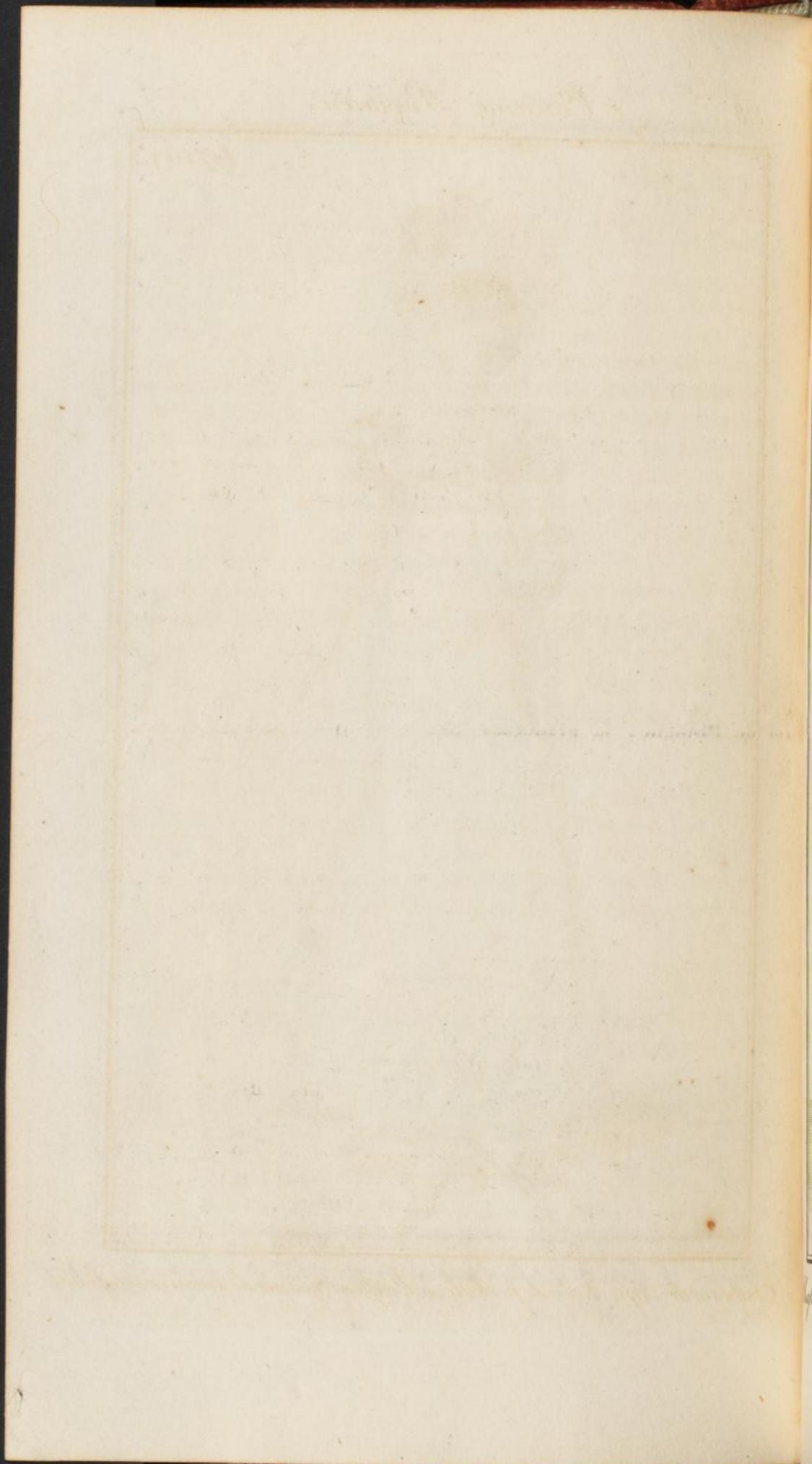
7, compose avec un extrait  
d'imiter parfaitement les  
lusieurs jours et plusieurs  
elouté et sans s'effacer.

de coton imitant la paille,  
s l'origine; de là vient,  
mettent qu'une fleur et un  
utres chapeaux ce sont des  
e plus finir. Comme l'année  
r y introduire des rubans,  
t une ruche sur le bord de  
dessous; d'autres fois, c'est  
is; ou ce sont deux tulles  
lieu. Beaucoup de chapeaux  
ont des garnitures couleur

Gravure 1727.

Meubles 463 et 464.

doit être adressé, port franc,  
N°. 183, près le boulevard, à  
du 1<sup>er</sup>. ou du 15.



68.



*Robe de Crêpe. Robe*

(1725)



Chapeau de Crêpe. Robe de percale, à l'enfant, garnie de crevés en mousseline.

JOURN

D I

Le Journal paroît, au  
le 15, avec deux Gr  
six, et 36fr. pour un

En 1802, a été cou  
tibles et de Voiture  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par an

Le Prince de la N  
vie, a été égaleme  
Martin; mais com  
un bien forcé de lu  
viront jusqu'à l'arr  
nom seul est un ta  
ent plus rigoureux e  
qui n'a joui tout au p  
Variétés.

Le Garçon sans se  
le Maréchal de Loven  
obient des applaudis  
Un succès de bon  
obtenu la nouveauté  
même et en amènera  
elle offre des rém  
esté d'ajouter que M  
succès. Depuis la ret  
trique du Vaudeville  
sauer les rôles où s